

Un réfugié de la révolution L'abbé Jean Rimbault

Claude Lessard

Volume 5, Number 3, Fall 1989

Le Québec et la Révolution française

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7534ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

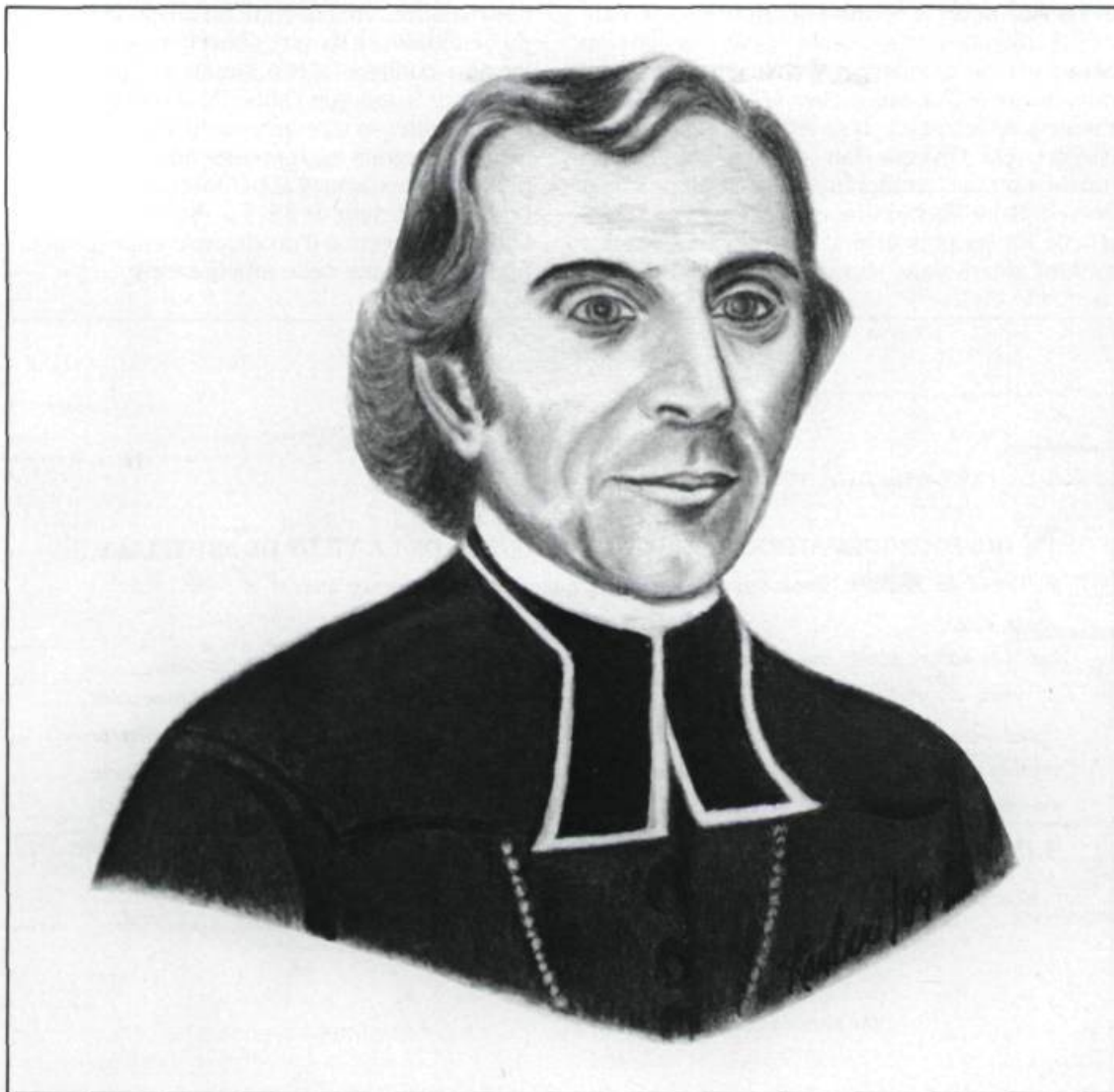
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lessard, C. (1989). Un réfugié de la révolution : l'abbé Jean Rimbault. *Cap-aux-Diamants*, 5(3), 47–49.



Jean Rimbault arrive à Québec le 6 juillet 1795. Même s'il n'a pas terminé ses études théologiques, mgr Pierre Denault l'ordonne le 26 juillet de la même année. Il sera curé de Nicolet de 1806 à 1841. (Portrait réalisé par Raymonde Bérubé, 1989).

UN RÉFUGIÉ DE LA RÉVOLUTION L'ABBÉ JEAN RAIMBAULT

par Claude Lessard*

Prêtre français venu au Canada au lendemain de la Révolution française, Jean Rimbault devient titulaire de la cure de Nicolet en 1806.

Né à Orléans trente-six ans plut tôt du mariage d'Étienne Rimbault et de Françoise Doucet, il se destine au sacerdoce quand la Révolution vint couper court à ce projet. En effet, à peine tonsuré, il doit quitter le Séminaire d'Orléans et abandonner l'habit ecclésiastique. Il se retrouve

successivement précepteur, soldat puis déserteur en Angleterre. De là, il conçoit le plan de s'exiler au Canada. Comme le gouvernement de Londres autorise l'émigration des prêtres français dans sa colonie nord-américaine, Jean Rimbault traverse l'Atlantique en 1795.

Un ministère accaparant

Il ne possède pas encore le titre de prêtre, mais ses études théologiques sont suffisamment

avancées pour recevoir l'onction sacerdotale dès le 26 juillet de la même année. Assigné au Séminaire de Québec, il y enseigne deux ans, puis œuvre à Château-Richer, L'Ange-Gardien et Pointe-aux-Trembles. Il se retrouve également à Nicolet, car l'évêque fait souvent appel à lui autant comme archiprêtre et animateur de la Société Saint-Michel que conseiller sur les projets de loi les plus divers. Les pouvoirs publics en font autant dans leur rayon d'action.

des malades. Très occupé lui aussi, le directeur du Séminaire se montre souvent réticent à assister son confrère. Cette situation difficile s'aggrave par le fait que l'abbé Raimbault, de caractère irritable, se montre un peu susceptible face à ses prérogatives. Il entretiendra des relations plus sereines avec l'abbé Joseph-Onésime Lepronon, directeur de 1816 à 1841. Il semble toutefois que la venue d'un vicaire compte pour une bonne part dans cette amélioration.



NOUS BOURGUEMAITRES, ECHEVINS, ET CONSEIL DE LA VILLE DE BRUXELLES,
 au Duché de Brabant, favoir faisons à tous ceux qui ces présentes verront que *M^r l'Abbé Jean Raimbault* natif de *Orléans*
 âgé de *vingt quatre* ans, taille de *cinq* pieds, *quatre* pouces de France, aiant *cheveux*
 et yeux *bleus* venant de la France a sejourné en cette Ville pendant
deux mois - - - - - requérant un chacun de le vouloir sûrement & librement laisser passer &
 repasser avec ses effets, où ses Affaires l'appellent, sans lui faire ou laisser faire aucun obstacle
 ou empêchement, mais de donner toute aide & assistance: en foi de quoi Nous avons fait munir
 la présente du Cachet ordinaire de cette Ville, & signer par un de nos *Scapins* - - - - - ce *23 Juin 1794*.

Bon pour

(Archives du Séminaire de Nicolet)

Enrôlé de force dans l'armée française en 1793, Jean Raimbault profite d'une expédition pour se réfugier à Bruxelles où il poursuit ses études. Muni d'un passeport, il quitte cette ville pour l'Angleterre en juillet 1794. (Archives du Séminaire de Nicolet).

Malgré ces tâches multiples, Raimbault se considère d'abord comme le pasteur d'une paroisse. Aidé du directeur du Séminaire, il assure à ses fidèles au moins une messe tous les jours. Pour être plus à la hauteur de sa tâche, il commence par rehausser la dignité du culte en organisant une chorale, puis travaille à développer le sens liturgique de ses paroissiens. Il les instruit aussi par la prédication et le catéchisme. Il se charge lui-même du sermon, avec facilité d'ailleurs, et il supervise le catéchisme qu'il laisse aux ecclésiastiques. Quant à ses autres fonctions pastorales, il faut retenir la confession qui prend beaucoup de son temps, puisque la population de Nicolet augmente de façon importante à cette époque. Cela entraîne bien sûr un accroissement des baptêmes, des mariages et des sépultures.

D'une santé fragile, surtout en hiver, l'abbé Raimbault cumule avec peine toutes ses fonctions. Malgré tout, il fait régulièrement la visite

Un curé touche-à-tout

Faute d'une formation théologique adéquate, l'abbé Raimbault commit à l'occasion des erreurs, mais il conserve néanmoins un fort ascendant sur ses paroissiens. Cela est tout à son honneur puisqu'il devait s'acquitter de ses responsabilités pastorales à l'extérieur de la paroisse, soit pour aider des curés voisins, soit pour confesser les ursulines à Trois-Rivières, soit encore pour desservir la mission de Drummondville.

Malgré ce ministère accaparant, Raimbault participe activement à l'administration de la fabrique et préside les assemblées du conseil. Il tient aussi les livres, la majorité des marguilliers étant sans instruction. Sa haute main sur les finances de la fabrique lui permet de faire apporter de nombreuses réparations à l'église et d'introduire des transformations qui développent le sens liturgique de ses paroissiens. Malheureusement,

des adversaires s'opposent à ces projets et il doit défrayer une partie des coûts pour calmer leur ardeur combative.

Rimbault s'intéresse également à l'éducation. Entre 1806 et 1841, il occupe le poste de supérieur du Séminaire de Nicolet, fondé en 1803. Sa principale responsabilité consiste à superviser la vie de cette institution à travers les tâches du directeur et de l'économe, tout en surveillant le

favorable aux écoles; toutefois, il se montre réticent à y investir l'argent nécessaire, du moins avant 1830, car la fabrique connaissait certaines difficultés financières. À sa mort, il lègue 120 livres aux écoles de Nicolet.

Au service des paroissiens

En dépit de ses nombreuses occupations, Rimbault se soucie du bien-être de ses paroissiens.



maintien du bon ordre dans la vie intellectuelle, spirituelle et matérielle de la communauté. Il limite cependant son attention aux habitants de la maison au point de vue matériel et religieux. Sur le plan intellectuel, il s'occupe surtout du recrutement des enseignants.

Rimbault dirige les transformations de l'édifice du Séminaire en 1807 et en 1814-1815. En 1825, il met ses nombreux talents au service de la construction du nouvel immeuble que l'évêque avait accepté d'ériger. Il vérifie le coût des matériaux, négocie les contrats avec les ouvriers et surveille l'exécution des travaux. Il excelle à la fois comme architecte, ingénieur, contremaître et comptable.

Tout en menant de front ces divers travaux, Rimbault doit s'intéresser à l'enseignement élémentaire. À son arrivée à Nicolet, en 1806, il existe une seule école, celle du Séminaire qui fonctionnait avec plus ou moins de succès. Une deuxième ouvre ses portes en 1825 et une troisième en 1832. L'abbé Rimbault a toujours été

Les sommes qu'il utilise à cette fin proviennent du produit de la dîme, du casuel (dons libres et offrandes tarifées pour les obsèques et les grands-messes), des rentes acquises par placements, héritages ou résultant de ventes de propriétés. Avec un revenu de 375 livres par année, Rimbault agit comme créancier auprès de ses paroissiens en difficulté pour toutes sortes de biens: souvent des terres et des grains.

En période de disette, il lui arrive de donner toute sa dîme aux cultivateurs pour leur fournir des semences. Il écoule ainsi toutes ses réserves en 1813.

L'ensemble des documents disponibles concourent à mettre en relief l'image d'un curé respecté et influent sauf quelques cas isolés d'opposition. Malgré son désir de retourner en Europe, il se dévoue de toutes ses forces pour ses paroissiens de Nicolet, jusqu'à sa mort survenue le 16 février 1841. ♦

**Archiviste de la Collection Robert-Lionel Séguin, université du Québec à Trois-Rivières.*

Le Séminaire de Nicolet vers 1900. Jean Rimbault fut le premier supérieur (1806-1841) de cette institution fondée en 1803. (Carte postale/photo de P. Coulombe, collection Yves Beauregard).